

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 26 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Vendredi 26 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2245, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Vendredi 26 Janv. 1849

Il n'y a pas moyen de me donner lundi. Béhier arrive de Paris. Dimanche soir ou lundi matin. Il ne vient que pour deux jours. Il m'apportera beaucoup de choses. J'ai besoin d'être ici lundi. Je viendrai donc demain à Brighton, selon notre premier

plan. J'espère que nous réussirons à causer, un peu seuls. Vous me direz quand vous comptez revenir. J'aime bien Brighton et j'en garderai un bon souvenir. J'aimerais mieux Londres. Duchâtel sort d'ici. Mêmes nouvelles que les miennes. Misérable état des affaires. L'Assemblée veut non seulement durer, mais faire faire les élections par des Ministres à elle. Et si cela arrivait, si les ministres appartenaient à la République et non à la réaction, les élections, s'en ressentiraient beaucoup. Louis B. est encore le drapeau de l'ordre, la population n'en est pas encore à faire les élections en opposition à son ministère. L'Assemblée veut aussi faire elle-même, le budget de 1849 se promettant de se rendre populaire par des réductions d'impôts et de paralyser l'administration entre les mains de ses adversaires. Tout ce qu'il y a de plus personnel et de plus petit ; les personnes étant très petites. Pas une ombre d'idée ou de sentiment public. Dumon dit : " On ne fait plus de politique en France ; il n'y a plus que des intrigues de couloir. " L'Etat intérieur du Cabinet ici se révèle. On en parle partout. C'est sur le discours de la couronne que l'embarras éclate. On ne réussit pas à se mettre d'accord sur ce qu'on dira de l'Italie et de l'Espagne. Il me revient qu'hier Lord Palm. était pris d'un vif retour de goutte, suite de la vive contrariété. Je dîne aujourd'hui chez le Ld. Holland. Il est plus que vous ne croyez au courant de toutes choses. Adieu. Adieu. A demain 2 heures. J'aime bien la veille. C'est le lendemain qui est mauvais. Enfin, bientôt il n'y aura plus de lendemain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 26 janvier 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-01-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2671>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 Janvier 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Bonjour. en
attendant un bon
wit. adieu

Brompton - Vendredi 26 Janv^r 1845

Il n'y a pas moyen de
me donner lundi. Bèkins arrive de Paris,
Dimanche soir ou lundi matin. Il ne
viens que pour deux jours. Il m'apportera
beaucoup de choses. J'ai besoin d'être ici
lundi. Je viendrai donc demain à Brighton,
selon notre premier plan. J'espère que nous
réussirons à cause en peu sang. Vous
me direz quand vous comptez revenir.
J'aime bien Brighton et j'en garde un
bon souvenir. J'aime mieux Londres.

Duchâtel sera ici. Même, nouvelles
que les anciennes. Misérable état des affaires.
L'Assemblée n'est non seulement dure, mais
faire faire les élections par des ministres
à elle. Et si cela arrivoit, si les ministres
appartenaient à la République et non à la
réaction, les élections s'en ressentiraient
beaucoup. Louis B. est encore le drapeau
de l'ordre; la population non est pas
encore à faire les élections en opposition

à son Ministère. L'Assemblée veut aussi faire
elle-même le budget de 1849, se promettant
de le rendre populaire par des réductions
d'impôts, et de paralyser l'administration
entre les mains de ses adversaires. Tout ce
qu'il y a de plus personnel et de plus
petit, les personnes étant très petites. Par
son ombre d'idée ou de sentiment public.
L'homme dit: « On ne fait plus de politique
en France; il n'y a plus que des intrigues
de couloir »

L'état intérieur du cabinet ici se rève.
On en parle partout. C'est sur le discours
de la Couronne que l'embarras éclate. On
ne réussit pas à se mettre d'accord sur
ce qu'on dira de l'Italie et de l'Espagne.
Il me revient qu'hier lord Palmerston
m'en a dit un peu de gentille, suite de
la mise contradictoire. De dire aujourd'hui
chez le St. Holland. Il est plus que song
ne croyez au contraire de toutes choses.

Adieu. Adieu. à demain 2 heures. J'aime
bien la veille. C'est le lendemain qui est
mauvais. Enfin, bientôt il n'y aura plus

le lendemain. Adieu. Adieu.